Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2007-2008)

Ethnologie religieuse de l'Europe

Giordana Charuty

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/568>

DOI : 10.4000/asr.568

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 267-273

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Giordana Charuty, « Ethnologie religieuse de l'Europe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 16 novembre 2009, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.568>

Tous droits réservés : EPHE

Ethnologie religieuse de l'Europe

Le moment néoréaliste de l'anthropologie italienne

Le moment réaliste dans la construction européenne des savoirs ethnologiques a récemment fait l'objet d'une nouvelle description qui met en évidence, à partir du cas français, les correspondances entre ce temps d'identification et de codification de l'ethnographie et les mouvements culturels contemporains. Dans cette même perspective, nous avons poursuivi l'enquête entreprise sur l'anthropologie italienne, pour définir les affinités entre la refondation, au lendemain de la Seconde Guerre, du savoir qui a pour objet « la culture » et l'ensemble d'idées et de langages que l'historien de la littérature Alberto Asor Rosa a appelé le « néoréalisme mouvement ». Cette expression est calquée sur une autre, le « fascisme mouvement », introduite par l'historien Renzo De Felice pour distinguer, à l'intérieur du régime mussolinien, une mobilisation politico-culturelle animée d'intentions critiques et progressistes¹. Parler de « mouvement » signifie, pour l'historien de la littérature, ne pas réduire l'expressivité néoréaliste à un strict moment chronologique, mais reconnaître la similitude des choix culturels qui ont orienté une pluralité de langages, avant et après les années néoréalistes au sens strict (les années 1945-1950 pour le cinéma). De fait, passées les querelles des années 1950 sur le réalisme dans l'art, oubliés les violents débats des années 1970 sur les illusions populistes, l'histoire culturelle italienne, puis française, s'est employée à identifier les éléments communs aux deux principales formes expressives dont l'explosion, dans l'immédiat après-guerre, fut vécue comme

1. Renzo De Felice est l'auteur d'une monumentale biographie de Mussolini dont les premiers volumes ont suscité, en Italie, de violentes polémiques. La plus importante a éclaté, en 1975, à propos de la distinction proposée entre fascisme « mouvement » et fascisme « régime », pour rendre compte de la mobilisation des classes moyennes émergentes : voir l'introduction d'Emilio Gentile à l'édition française d'un recueil d'articles de l'auteur (R. DE FELICE, *Les Interprétations du fascisme*. Introduction de Emilio Gentile, Éditions des Syrtes, Paris 2000). Alberto Asor Rosa a développé ses thèses sur le triomphe du narratif dans le néoréalisme « mouvement » à l'occasion du colloque « Cinéma et littérature en Italie, 1943-1953 » organisé à Vérone en 1981 ; voir, également, les contributions de Giorgio Tinazzi et de Marina Zancan dans ce même colloque, *Cinema e letteratura nel neorealismo*, Marsilio editori, Venise (1983), ainsi que les études rassemblées par M. CASSAC, *Littérature et cinéma néoréalistes : réalisme, réel et représentation*, L'Harmattan, Paris 2004.

une nécessité existentielle par tous les créateurs qui entendaient actualiser ce nouveau pacte réaliste qu'Italo Calvino a justement défini comme « le plus distant possible du naturalisme »². Rappelons-les brièvement : ériger en nouveau public des groupes sociaux jusque-là exclus, penser l'œuvre d'art en soi comme un fait politique, redécouvrir l'individu concret à travers le triomphe du narratif, documenter une réalité mineure – la vie quotidienne de microcosmes sociaux – en recourant au récit d'histoires individuelles et de cas singuliers. Enfin, s'agissant de la fameuse poétique de l'immédiateté, recourir à de très précises techniques pour passer de l'oralité à diverses écritures de témoignage. Celles-ci construisent la figure du « protagoniste », à partir du modèle fourni par l'expérience vécue de la guerre civile et de la Résistance, pour affirmer, sur le plan esthétique, l'identité du vrai et du beau.

Or ces recherches très stimulantes s'arrêtent à la porte de l'atelier ethnologique. On s'est attaché à montrer comment la mise en pratique, dans la reconstruction de la trajectoire intellectuelle de l'historien des religions De Martino, de principes largement admis par les anthropologues – restituer aux papiers archivés leur valeur d'*actes d'écriture*, rétablir la continuité historique d'une existence à partir de temporalités non linéaires, identifier les règles implicites qui modèlent les narrations biographiques, reconnaître la dimension intensément socialisée de l'intimité et la nature relationnelle des identités individuelles, suspendre toute définition normative de l'expérience de terrain et de ses mises en image et en écriture – éclaire des affinités plus essentielles entre la refondation de l'anthropologie italienne et la transformation des goûts et des valeurs que l'on peut, quelles que soient les réserves maintes fois exprimées, désigner du terme de « néoréalisme mouvement ».

La première question qui nous a retenus concerne les modalités d'appréhension de la distinction anthropologique entre le culturel et le social. L'exigence de refonder la langue – parlée, écrite, visuelle – dans ses rapports avec la réalité qui conduit, au cinéma comme en littérature, à documenter des espaces du monde social jusque-là exclus des rhétoriques du régime, confronte tous les créateurs à la diversité dialectale comme première forme de différenciation culturelle. D'où, au cinéma, des questions difficiles à résoudre, comme en témoignent les péripéties du premier, et unique, épisode de *La Terre tremble* (1948)³. Nous avons examiné, sous cet angle, les chroniques et les biographies de villages et

2. Préfaçant la réédition de son premier roman – *Il sentiero dei nidi di ragno* – publié par Einaudi en 1947, l'écrivain décrit lumineusement l'intention provocatrice qui l'animait lorsqu'il s'associe à l'ensemble de voix périphériques découvrant, alors, la liberté de parler ; et surtout l'apprentissage du récit le plus objectif pour atteindre au maximum de subjectivité.

3. Inspiré par le grand roman vériste de Verga, *I Malavoglia*, le cycle documentaire *La terra trema* devait, initialement, comprendre trois épisodes centrés, chacun, sur un monde social : les pêcheurs, les ouvriers des mines de soufre et les paysans. On lira les deux versions, italienne et sicilienne, du scénario dans Luchino Visconti, *La terra trema. Sceneggiatura*. Introduzione Luigi Chiarini (coll. "Testi e documenti par la storia del film"), Bianco e nero editore, Rome 1951.

de quartiers urbains publiées dans *Società, Il Politecnico* ainsi que par la revue *Comunità* qui fait place, dans le commentaire des photographies, à la mise en forme ritualisée des vies individuelles. Cependant, le laboratoire démartinien intègre cette exigence méthodologique à travers la reconnaissance d'une diversité de pratiques structurées par des logiques irréductibles aux seules formes de domination idéologique, qui accèdent à l'expérience sensible alors que le chercheur assume trois fonctions militantes : réformer la médiation politique, réformer les ritualités civiles, réformer les langages esthétiques.

Le réformateur de la médiation politique s'approche de la différence méridionale en la qualifiant, tout d'abord, sur le plan sociologique dans la mesure où les dénivellements sociaux prennent valeur de frontière à abolir, au moment de la reconstruction démocratique de la nation. Mais, de l'intérieur de cette caractérisation qui marque les premières enquêtes à Bari, à Lecce, à Matera, le chercheur introduit de nouvelles exigences : qualifier ce régime du lien politique que l'anthropologie méditerranéenne désignera sous le nom de « clientélisme » ; introduire un droit à la biographie que n'avait pas prévu le modèle prérévolutionnaire du cahier de doléances adopté par les militants méridionaux. Et la publication de ces récits dans les magazines culturels des partis de gauche permet de poser explicitement la « culture » comme objet propre de l'enquête, par différence avec ce que ces instances d'action et de gouvernement nomment le « social ». De la même façon, l'appel à un marxisme créatif ouvre la voie à des enquêtes empiriques qui introduisent une pensée comparative pour caractériser les formes modernes du pouvoir politico-religieux à travers lesquelles l'Église catholique s'impose comme un redoutable acteur politique. Sous la forme d'une écriture journalistique, les textes publiés entre l'été 1948 et l'été 1949 dessinent un programme difficile d'anthropologie des formes modernes du pouvoir théologico-politique que, de fait, les chercheurs, historiens ou ethnologues, ne seront en mesure de réaliser que cinquante ans plus tard⁴.

Les liens les plus étroits avec le mouvement culturel sont assumés par le réformateur des ritualités civiles et des langages esthétiques qui travaille à l'unification culturelle de la péninsule. De la même manière que les cinéastes entendent libérer le cinéma de tous ses éléments professionnalisants pour retrouver la poétique du film que chacun ferait pour soi, l'activisme pour développer un art social en formant des enquêteurs propagandistes de répertoires musicaux et narratifs qui aient une valeur progressiste, participe d'une volonté de déprofessionnaliser l'étude du folklore, afin de redéfinir l'objet-même du savoir ethnographique. Tandis que les dialectes et les accentuations régionales de la langue parlée ont fait irruption à l'écran et dans les chroniques, les critères de sélection du populaire et les modalités d'enregistrement proposés aux collecteurs – militants ouvriers et paysans, ou bien travailleurs sociaux – sont ceux-là même qu'il s'agira d'imposer à la discipline scientifique. Populaire : c'est-à-dire partagé par une collectivité territorialisée et sociologiquement structurée ; du

4. DE MARTINO, « Amore cristiano e collera operaia », *Avanti!*, 1948, 12 déc. : 3 ; « La cultura cattolica », *Avanti!*, 1949, 10 févr. : 3 ; « Libertas », *Avanti!*, 1949, 25 fév. : 3.

passé ou du présent, y compris le plus récent ; en dialecte ou en italien ; selon la plus grande diversité de formes stylistiques : refrains satiriques, chants épiques ou lyriques ; ayant pour objet les thèmes les plus variés, à l'échelle locale ou nationale : le travail, les occupations des terres ou des usines, les martyrs de la classe ouvrière, le refus de la guerre. Enfin, il est recommandé de ne pas se limiter à la transcription du texte mais de noter la région de collecte et de diffusion, le nom du compositeur lorsqu'il est connu, les informations concernant les personnes et les événements mentionnés dans le chant ainsi que la traduction intégrale en italien du texte dialectal, les modalités d'exécution individuelle ou collective, les motifs musicaux modernes ou traditionnels sur lesquels il est exécuté⁵. En somme, la posture réaliste consiste, ici, à suspendre la valorisation exclusive des contenus narratifs de la tradition orale, telle qu'elle fut mise en œuvre aussi bien dans le régime romantique d'une réécriture littéraire que dans celui, positiviste, d'une reconstruction philologique, pour mettre au premier plan de l'enquête l'observation des situations sociales d'énonciation. De fait, les règles de description des performances qui se précisent pas à pas, à travers l'engagement de l'expert culturel pour le renouveau des langages esthétiques, seront quelques années plus tard employées pour tout acte rituel.

Mettre en perspective la succession des engagements existentiels pour une « religion civile » du début des années 1930 jusqu'à la guerre d'Espagne puis, durant l'occupation et la Résistance, pour une « religion de la liberté » selon le mot d'ordre crocien repris par l'anti-fascisme républicain, enfin pour un « folklore progressiste » au temps de l'entrée dans une seconde résistance d'inspiration marxiste, ne permet donc pas seulement de rétablir la cohérence d'une trajectoire individuelle. Apparaît plus nettement l'originalité, dans la bataille culturelle qui transforme l'Italie de l'après-guerre en laboratoire politique, de ce que nous appellerions aujourd'hui une anthropologie « participative » où les questions théoriques sont d'abord traitées sur le mode performatif en prenant en charge un mot d'ordre implicite : « le droit à la culture contre le devoir de religion ». Ce qui nous a conduit à proposer une nouvelle lecture du « théâtre de masse » promu par le Parti communiste comme rite de fondation de la République.

La seconde question traitée concerne l'élaboration, pour l'anthropologie nationale, de la charte mythique de l'ethnologue de terrain, selon les deux lieux –interne et externe– de confrontation avec l'altérité culturelle. Exactement contemporaine du congrès de Pérouse qui a permis au mouvement cinématographique de prendre conscience de soi comme phénomène culturel, comme style et comme programme, advient la présentation publique d'une nouvelle figure de chercheur, sous la forme du fameux manifeste « Autour d'une histoire du monde populaire subalterne » (De Martino, *Società*, 1949, V, p. 411-435) qui affirme une coïncidence idéale entre l'intellectuel organique et l'ethnologue de terrain. Ce *prophétisme ethnologique* permet d'apercevoir, en raccourci, tous

5. DE MARTINO, « Il Folklore. Un invito ai lettori del 'Calendario' », *Il Calendario del popolo*, 1951, VII, p. 989 ; « Il folklore progressivo emiliano », *Emilia*, 1951, 3, p. 251-254

les ingrédients qui vont permettre aux acteurs culturels de la société civile d'accompagner une refondation disciplinaire hors de l'expertise académique. L'autoportrait de l'ethnologue en « protagoniste » se prolonge dans la représentation d'une posture de l'écoute que l'on ne saurait trop vite considérer comme une description des pratiques réelles de l'enquête. Équivalent du principe du « tout est racontable » qui préside à l'écriture filmique et aux narrations de témoignages, les *Note lucane*, publiées dans *Società* un an après le manifeste, conjuguent en un montage analogue au découpage cinématographique en longs plans séquences, un éventail de « faits » qui appartiennent, pour nous, à des régimes distincts de la connaissance du social. Elles retrouvent exactement la définition proposée par l'écrivain et scénariste Cesare Zavattini pour caractériser l'art néo-réaliste – « un art de la rencontre » – qui exigeait, selon lui, l'invention d'une nouvelle forme expressive réalisée chez lui, à Luzzara, avec Paul Strand : des « livres *néoréalistes* » où « le cinéma devient livre ». Cette écriture nous est apparue comme l'équivalent, dans le champ de l'anthropologie, de la poétique de l'immédiateté, faite de réceptivité pure sans médiation, de descriptivité apparemment spontanée qui sont, au cinéma et dans la littérature, le résultat de choix stylistiques très précis pour produire des *effets de réalisme* fondés sur des *effets de présence*.

Nous nous sommes alors interrogés sur la pertinence de la qualification d'anthropologie de cabinet, toujours employée pour désigner le premier moment de l'œuvre demartinienne. On le sait, cette expression polémique est tributaire de la volonté de Malinowski d'apparaître comme le premier ethnologue de terrain. Comme l'a montré Stocking, le nouveau pacte ethnographique proposé par les *Argonautes du Pacifique* relève, en partie, d'une construction littéraire de la présence participante, alors que l'activité effective de l'ethnologue réside essentiellement dans l'observation et dans la sollicitation de récits. Dans un autre contexte, lorsqu'on considère le passage à l'ethnologie américaniste de Paul Rivet, durant sa mission au service de l'anthropologie physique, il apparaît qu'« être sur le terrain » parmi les Indiens du Riobamba au début du ^{xx}e siècle, ne signifie pas conduire des enquêtes directes au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais consiste à enregistrer les savoirs acquis par une diversité d'acteurs sociaux, à travers leurs rapports d'intérêt et de pouvoir avec les populations indigènes⁶. En somme, on peut « être sur le terrain » et rester relativement à distance des pratiques qui seront ensuite décrites comme si l'observateur y avait participé – Malinowski – ou mettre en acte les mêmes médiations que celles utilisées par un *armchair anthropologist* – Paul Rivet. Observer la formation que De Martino se donne au début des années 1940, conduit à identifier un autre type encore d'expérience ethnographique : rester physiquement chez soi et vivre sur le mode imaginaire – qui ne veut pas dire irréel – une expérience intense de confrontation avec une pluralité de cosmologies et de registres d'action, à

6. C. LAURIÈRE, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris 2008.

travers un rapport intense de lecture/réécriture d'œuvres-monde produites dans une étroite intimité avec d'autres univers culturels.

À l'apprentissage de techniques de description centrées sur la dimension performative des expériences contre-intuitives, et non sur leur dimension sémantique comme dans le structuralisme lévi-straussien, il faut ajouter l'équivalent d'une forme d'implication personnelle à laquelle Jeanne Favret-Saada a donné un statut épistémologique très précis à travers l'expression « être affecté ». Cette expérience est inscrite dans la période de plus grande intensité d'une relation de parenté par alliance avec l'archéologue Vittorio Macchioro. Plusieurs études ont, déjà, partiellement reconstruit les intérêts scientifiques de ce parent culturel aux multiples identités sociales avec lequel est nouée, durant dix ans, une riche relation affective et intellectuelle. Les commentateurs retiennent exclusivement l'archéologue pour identifier les idées, les questions, les choix analytiques que son œuvre novatrice a pu suggérer au futur analyste des magies primitives et du tarentisme. Ce faisant, ils négligent, ou bien considèrent avec embarras, l'expérience vécue du réformateur religieux qu'il s'est obstinément efforcé de faire authentifier sur le mode académique. C'est pourtant elle qui commande une fonction de « guide spirituel » à contextualiser, sur le plan sociologique, dans la cartographie des innovations religieuses alors actives dans la péninsule mais, aussi, à décrire dans son fonctionnement empirique, pour identifier l'équivalent, chez le futur ethnologue, d'une expérience de terrain.

L'exploration des très précieuses archives de cette aventure spirituelle, déposées à l'Université de Trieste, nous a permis de découvrir les cahiers de « Réponses » de Dieu, obtenues selon une technique de lecture divinatoire de la Bible, et confirmées par la parole inspirée de femmes expertes en « voyance » : autant de recours mobilisés dans tous les moments d'incertitude dans la vie familiale et professionnelle. Il faut les décrire, moins comme étude de cas d'un savoir culturel exemplifié dans un groupe familial, qu'à travers leur mise en tension dans la réflexion du futur ethnologue, dans la mesure où l'attitude réflexive et critique qui sert, dans la modernité occidentale, de méta-communication pour transmettre ce savoir culturel, vient ici occuper le premier plan de l'espace de pensée construit par la relation épistolaire.

La dernière question examinée concerne l'écriture romanesque brièvement adoptée à l'abri d'un commun pseudonyme. Ce récit, *Il Gioco di Satana*, publié en 1939 sous le nom de Benedetto Gioia, prolonge une autobiographie fictionnelle inédite où, sous le nom de David Reubeni – une figure de faux messie dans la mémoire culturelle juive – Macchioro fait l'aveu d'une irréductible judéité, à travers l'inventaire de l'héritage pluriculturel sédimenté dans une identité incertaine et conflictuelle. En reprenant à son tour l'histoire des Reubeni, l'ethnologue récuse toute lecture laïcisée qui affirme l'autonomie de l'idéologie politique, pour interroger sur le mode fictionnel les rapports du christianisme avec son Autre le plus proche. Il faudra attendre l'épuisement du travail ethnographique dans le Sud pour que le problème de la fin des mondes soit, cette fois, repris, dans sa systématité, sur le plan anthropologique.

Identifier une série d'équivalences dans la mise en acte du paradigme néo-réaliste conduit, enfin, à mettre en évidence ce qui singularise le champ de l'ethnologie – la fragmentation de la relation ethnographique, dans sa dimension initiatique, entre une constellation de lieux et de figures traversés par une tension encore non résolue entre le trop proche et le trop éloigné – et à contraster les voix nationales de refondation disciplinaire dans l'après-guerre. On le sait, le développement de l'ethnologie française sous le gouvernement de Vichy fut favorisé tant par les concessions initiales de quelques administrateurs, que par l'engagement propagandiste de quelques chercheurs dans la diffusion de la mythologie pétainiste. Après la guerre, une longue série de conjurations tint lieu d'analyse de ces compromissions : écarter le terme « folklore », adopter des problématiques strictement marxistes dans les enquêtes collectives et, à l'intérieur du musée-laboratoire, affirmer la neutralité scientifique de techniques de description qui excluent les amateurs⁷. La voie italienne fait des choix exactement opposés pour brancher la différence ethnographique sur la vie quotidienne : le refus de l'espace purifié du musée, le désintérêt pour les objets, la déprofessionnalisation, le lien inversé mais cependant réaffirmé entre productions culturelles et valeurs politiques. Comme pour le cinéma et la littérature, ce moment sera, à la fois, éphémère et décisif. À sa façon, la poétique de l'immédiateté qu'il a valorisée ne fut qu'un temps de transition pour reconstruire la discipline sur le plan institutionnel et, plus encore, au niveau de ses objets scientifiques et de ses modèles cognitifs. Mais de cette ferveur, l'anthropologie italienne gardera une trace indélébile.

Seconde conférence

La seconde conférence a commencé à mettre en place une nouvelle recherche, circonscrite dans un premier temps à l'Italie, pour explorer les conditions d'émergence d'une situation, d'un regard et d'une écriture ethnographiques en temps de guerre. À partir de l'analyse du récit autobiographique de Jack Goody, *Au-delà des murs* (Éditions Parenthèses-MMSH, Marseille 2004), qui construit rétrospectivement une vocation d'anthropologue de l'écrit, nous avons commencé à rassembler les journaux et les chroniques publiés, après la Seconde Guerre mondiale, par des officiers anglais et des partisans des bataillons internationaux. Ceux-ci ne deviendront certes pas des anthropologues professionnels mais ils s'attachent, dans leurs témoignages, à caractériser la différence italienne ou méditerranéenne (le plus connu étant *Naples 44* de l'écrivain-voyageur Norman Lewis).

Le séminaire a, d'autre part, accueilli les exposés de Salvatore Bevilacqua, Cyril Isnart, Denise Lombardi, Alessandro Testa, Claude Grin.

7. D. FABRE, « L'ethnologie française à la croisée des engagements, 1940-1945 », dans J.-Y. BOURSIER (dir.), *Résistants et résistance* (coll. "Chemins de la mémoire"), L'Harmattan, Paris-Montréal 1997, p. 319-400.